

BATONS PERCES PALEOLITHIQUES : DECOR FIGURATIF, SCHEMATIQUE ET GEOMETRIQUE

Pierre NOIRET

GENERALITES

Les bâtons percés, pour la plupart réalisés en bois de renne, sont composés de deux parties distinctes. La tête, ou extrémité distale, est assez large et perforée, tandis que le fût, ou partie proximale, est allongé. Typologiquement, il est possible de répartir ces objets en quatre groupes, essentiellement sur base de la forme de l'extrémité distale (Peltier, 1992; fig. 1).

C'est à Veyrier que fut découvert le premier exemplaire de bâton percé, en 1834. Par la suite, de nombreux objets similaires ont été mis au jour à travers toute l'Europe, de l'Espagne à la Russie et dans des couches archéologiques correspondant à l'ensemble du Paléolithique supérieur. Après le Paléolithique, cet objet fut encore observé, par exemple chez les Esquimaux (fig. 2).

Par comparaison ethnographique, les bâtons esquimaux ont été à l'origine de l'hypothèse d'utilisation la plus communément admise, celle de redresseurs de traits, flèches, pointes de sagaies en bois de renne. Mais de nombreuses hypothèses ont été émises pour tenté d'expliquer la destination de ces outils. Parmi les plus fondées, on retiendra celle de l'abbé Glory (1965) qui les identifiait à des manches à fronde; c'est la seule qui se fonde sur une observation des traces d'usure portées par la perforation. Une autre hypothèse voit dans certains exemplaires portant des encoches marquées sur le fût, des instruments de musique; ils s'apparenteraient alors aux "racleurs" utilisés par certaines populations dites primitives (Seewald, 1934). Enfin, d'autres y voient des instruments destinés au travail des lanières ou des courroies (Mons, 1976). Quoiqu'il en soit, la variété de forme et de taille des bâtons percés, ainsi que l'existence d'exemplaires à perforations multiples, ne plaident pas en faveur d'un mode d'utilisation unique.

Toutes traditions culturelles confondues, le domaine franco-cantabrique est le plus riche, que les pièces soient décorées ou non, particulièrement le Périgord et les Pyrénées, puis les régions cantabrique et

Poitou-Charente. D'autres concentrations, beaucoup plus faibles, sont marquées vers la Suisse et l'Allemagne, et vers la Russie. Enfin, quelques découvertes ponctuelles complètent la documentation (Angleterre, Belgique, Tchécoslovaquie, Pologne). L'étude de la répartition géographique du décor, au Magdalénien particulièrement - tradition la plus féconde -, est influencée par la sur-représentation du sud-ouest français, par exemple du Périgord où l'on trouve au moins une fois tous les thèmes reconnus.

Présents tout au long du Paléolithique supérieur, les bâtons percés apparaissent avec l'Aurignacien, mais sont peu fréquents. Plus nombreux au Gravettien, ils restent peu décorés; de même au Solutrén. Ce n'est qu'avec le Magdalénien qu'ils prennent véritablement leur essor, et que les décors les plus divers apparaissent et se multiplient.

Cultures	Bâtons percés décorés (1)
Aurignacien	5 (5 sites)
Gravettien	8 (8 sites)
Solutrén	4 (4 sites)
Magdalénien	380 (70 sites)

DECOR

En 1927, Henri Breuil et Raymond de Saint-Périer ont signalé, dans le cadre d'un ouvrage sur les poissons dans l'art quaternaire, que la décoration située autour de la perforation des bâtons était souvent inspirée du contour général ou de certaines parties du corps du poisson.

André Leroi-Gourhan, dans la *Préhistoire de l'art occidental* (1965) classe les bâtons percés parmi les outils à usage prolongé, portant un décor élaboré, plutôt figuratif. Parmi les 81 pièces examinées par lui, il note que les exemplaires anciens sont peu décorés (incisions, lignes courbes, phallus) mais que dès le Magdalénien, le décor est beaucoup plus riche. Les sujets existent en nombre restreint et ont une répartition statistique différente des autres supports mobiliers. Le cheval domine, suivi par l'homme (représenté dans son entièreté ou limité à son sexe); on trouve également le poisson, le cerf et le renne, puis le bouquetin, la biche et le bison; enfin quelques sujets isolés. Les associations les plus fréquentes sont celles du

(1) Les chiffres donnés tout au long de cet article se fondent sur une documentation rassemblée à partir de recherches bibliographiques, non exhaustives, pour les besoins d'un travail de fin d'études. Ils sont donc donnés à titre indicatif.

phallus avec le poisson et du cheval avec le renne. Il dénombre peu de signes, ce qui marque une volonté d'éviter la répétition, puisque selon lui, les signes sont des formes abrégées de thèmes figuratifs.

D'autres auteurs ont émis des observations sur le décor de ces objets, le plus souvent ponctuelles, comme par exemple Lucette Mons et Henri Delporte (1977) qui ont signalé que les faces du fût portent souvent des files d'animaux (fig. 3).

La documentation rassemblée pour le travail à la source de cet article a permis de compléter et nuancer dans une certaine mesure ces informations. Si les motifs figuratifs et non figuratifs sont présentés en détails plus loin, il est utile de faire cependant quelques observations rapides.

Jusqu'à la fin du Solutréen, les traits (droits ou courbes) et les encoches constituent l'essentiel du décor géométrique, tandis que le phallus et l'anthropomorphe (fig. 4) sont les seuls thèmes figuratifs (au Gravettien), avec peut-être le mammoth, dont une belle représentation figure sur un bâton de Laugerie-haute, attribué à l'inter-gravetto-solutréen (Leroi-Gourhan, 1965).

Avec le Magdalénien, de nouveaux sujets apparaissent, particulièrement aux stades moyen et supérieur (au sens de Breuil; 340 pièces s'y rattachent). Le faciès à navettes a, quant à lui, fourni 13 bâtons décorés (Allain *et al.*, 1985). L'établissement de l'évolution du décor au sein de ces différents stades et faciès n'est pas aisée : un grand nombre de pièces proviennent de fouilles anciennes imprécises, ou ont une attribution culturelle qui reste incertaine. Mais désormais, les thèmes se sont enrichis : des sujets isolés, figuratifs ou non, peuvent constituer la seule décoration d'un bâton, ou s'associer en des compositions simples ou élaborées.

Décor figuratif

Les bâtons percés présentent l'un des bestiaires les plus riches de l'art mobilier. Tous les sujets importants de l'art préhistorique apparaissent au moins une fois, accompagnés de quelques autres, plus rares. Ces thèmes sont repris dans le tableau ci-dessous, répartis en trois catégories en fonction de leur fréquence.

Chevaux (fig. 3) Anthropomorphes (fig. 4) (y compris phallus, fig. 5) Cervidés (fig. 6) Poissons (fig. 5)	sur plus de 30 bâtons
Oiseaux (fig. 7) Bovinés (fig. 8) Capridés (fig. 9)	sur plus de 20 bâtons
Félins Serpents (fig. 10) Ours Mammouths	entre 2 et 6 bâtons

Quelques thèmes n'apparaissent qu'à un seul exemplaire : glouton, phoque (fig. 10), décor à caractère végétal ... Outre une vingtaine de figures indéterminées (en raison de fractures du support ou de tracés imprécis), on dénombre également de rares représentations de pattes et de bois de cervidés.

Le thème le plus fréquent est le cheval, mais le plus remarquable reste l'homme, particulièrement représenté par son sexe. On dénombre en effet 33 bâtons dont le fût ou une (ou deux) branches(s) latérale(s) de la partie distale est aménagé en forme de phallus; il correspond tout à fait à la forme du bois de renne utilisé. Par ailleurs, il est assez rare dans le reste de l'art mobilier. En ce sens, il me paraît être le thème le plus caractéristique.

Les thèmes figuratifs coexistent sous deux formes, réaliste et schématisée. D'une part, des gravures et sculptures sont immédiatement identifiables et peuvent être rattachées à l'une ou l'autre espèce animale; d'autre part, des représentations semblent déformées, simplifiées et il est assez difficile de les reconnaître, de les classer. Toutefois, elles ne peuvent être rangées parmi les thèmes géométriques en raison de certains détails tout à fait figuratifs dans leur tracé.

Des constantes apparaissent parmi ces motifs schématisés : elles permettent de les grouper et facilitent leur identification, qui restera cependant générale. Elles montrent, en outre, qu'il s'agit certainement d'un phénomène homogène et non de simples cas particuliers. Toutes ces figures sont magdaléniennes.

C'est toujours une partie caractéristique du corps du sujet qui est traitée : la tête le plus souvent, la queue ou une nageoire dans le cas du poisson. Des détails précis sont conservés : cornes et oreilles des capridés (fig. 11), rayons de la queue ou des nageoires des poissons (fig. 12), crinière des bovinés (fig. 13), bec des oiseaux (fig. 14).

Certaines espèces sont rarement, voire jamais, schématisées : cheval, cervidés, anthropomorphes. D'autres le sont beaucoup plus fréquemment : capridés, poissons, oiseaux, bovinés. En fait, la schématisation semble augmenter en raison inverse de celle du réalisme. On peut distinguer quatre groupes, présentés dans le tableau suivant :

Thèmes	Réalisme
Chevaux	+ 90 %
Bovinés; anthropomorphes	60-70 %
Poissons; capridés	50 %
Oiseaux	25 %

Pour chaque espèce, il peut exister plusieurs représentations simplifiées différentes : queue sculptée ou motif fourchu gravé pour les poissons, bec ouvert ou fermé pour les oiseaux. Pour les bovinés, le type le plus caractéristique selon André Leroi-Gourhan (1965; 1976) consiste en une représentation de la crinière, de manière plus ou moins "réaliste", les cornes étant le plus souvent indiquées. Il a bien montré la filiation entre plusieurs décors, découverts parfois à des centaines de kilomètres de distance, à partir d'exemples tout à fait réalistes (Laugerie-Basse, fig. 8), jusqu'à d'autres beaucoup plus abstraits (La Madeleine, fig. 13), qui seraient sans doute restés incompréhensibles sans les premiers. En fait, il détermine une évolution du réalisme vers le schématisme, mais ajoute qu'elle n'a pas de valeur chronologique.

Certaines figures restent ambiguës : des identifications multiples me semblent acceptables, comme pour un autre bâton de Laugerie-Basse (fig. 15), qui a été successivement interprété comme un bison (Leroi-Gourhan, 1965), un poisson (Breuil et Saint-Périer, 1927) ou un oiseau "douteux" (Buisson et Pinçon, 1986/1987, hypothèse déjà émise par Breuil). Devons-nous considérer qu'il s'agit d'une intention du préhistorique ou d'une interprétation du préhistorien ?

Décor non figuratif

38 motifs différents ont été identifiés et réunis au sein d'une typologie inspirée d'un travail de Soledad Corchon-Rodriguez (1986), qui distinguait tracés rectilignes et curvilignes. Certains de ces "signes" sont disposés systématiquement autour de la perforation et, en ce sens, sont caractéristiques des bâtons percés. Les autres consistent souvent en des motifs simples, parfois combinés entre eux.

Les tableaux (fig. 16 et 17) s'articulent chacun autour d'une entrée horizontale qui présente les motifs simples, et d'une entrée verticale où apparaissent leurs variantes, par répétition, opposition ou combinaison. Tracés simples et plus complexes restent ainsi groupés; la transformation progressive d'un motif peut être suivie.

15 motifs seulement apparaissent 10 fois ou plus, ce qui dénote peut-être l'existence d'une certaine structure, mais aussi celle d'une disproportion considérable dans la représentation des tracés géométriques. Les quelques motifs qui émergent se retrouvent sur d'autres supports mobiliers, par exemple les sagaies et les baguettes demi-rondes : lignes brisées ou en série, lignes courbes ou sinueuses, chevrons emboîtés à ligne médiane ou en série, croix, fuseaux.

L'origine figurative possible des tracés géométriques pose un problème délicat. Ce "phénomène" est accepté depuis les travaux de Breuil (1905; 1906; 1927 avec Saint-Périer) et Leroi-Gourhan (1965), pour ne citer que les plus connus. Mais la détermination de l'origine précise d'un motif donné reste trop souvent incertaine, plusieurs "étymologies" pouvant être envisagées. Quelques exemples de filiation sont souvent cités : fuseaux, figures quadrangulaires et lignes courbes ou sinueuses autour de la perforation sont rapprochés du poisson; angles en série ou en combinaison ont peut-être comme origine une tête de cheval. Cependant, ne devrait-on pas également considérer que la généralisation de ce processus de schématisation pourrait avoir été la cause de la perte de signification formelle de tels tracés géométriques ?

Compositions et associations

Les compositions sont en général assez simples. Il y a très peu d'exemples de symétrie dans une même association de figures, aucun tracé superposé à un autre (comme c'est fréquemment le cas sur les plaquettes) et

peu de perspective (Montgaudier, fig. 10; Lortet, fig. 6). Les sujets sont presque toujours disposés de profil : outre les capridés schématisés (fig. 11), on ne dénombre que 7 figures disposées de face (fig. 4).

La forme du support peut jouer un rôle dans la composition. Deux dispositions l'illustrent bien : l'affrontement et la file (fig. 3), constituant un type spécifique d'associations entre animaux (le plus souvent de la même espèce), l'association "géométrique" (Delporte, 1981). On en connaît une vingtaine d'exemples, pour la plupart attribués au Magdalénien supérieur ou final.

D'autres décors sont plus complexes. Ils constituent des associations "thématiques" (Delporte, 1981), caractérisées par la présence d'au moins trois motifs figuratifs et parfois de tracés géométriques. Le souci d'occuper tout l'espace disponible sans laisser de vide (ou si peu) est constant. Ces assemblages sont tous différents; la juxtaposition des thèmes et leur organisation sur le bâton sont tout à fait voulues (fig. 7 et 10).

Dans la plupart des cas toutefois, deux ou trois thèmes seulement sont juxtaposés, figuratifs ou non, créant des associations "aléatoires" (Delporte, 1981), difficiles à déterminer et à analyser. En effet, dans quelle mesure deux thèmes présents sur le même bâton doivent-ils être "lus" ensemble, *a fortiori* s'ils ne sont pas présents sur la même face du support.

Les potentialités de telles associations sont loin d'être exploitées, mais certaines se répètent : par exemple, poisson-fuseau / cheval/phallus, cheval/poisson, phallus/poisson/signes (fig. 5). Ces répétitions indiquent peut-être l'existence d'une organisation de ces groupements, qui peuvent réunir des thèmes figuratifs entre eux, des thèmes figuratifs et géométriques, ou des thèmes géométriques seuls.

Enfin, il existe quelques rares cas d'associations "narratives" (Delporte, 1981), comme sur le bâton de Lortet (fig. 6) montrant des cerfs traversant une rivière où s'ébattent des salmonidés, ou dans la "scène de chasse" présente sur un bâton de la grotte de La Vache (fig. 18). Certains auteurs considèrent parfois que les affrontements et les files d'animaux sont susceptibles de traduire un certain réalisme anecdotique.

Techniques de réalisation du décor

La plupart des figures sont gravées plus ou moins profondément sur le fût. Michèle Crémadès (1991) a montré qu'il existait, dans l'art mobilier, une différence dans le traitement du décor figuratif, caractérisé par la multiplicité et la complexité des techniques employées, et celui du décor non figuratif, marqué par l'emploi de techniques rapides et faciles à mettre en oeuvre. Quelques figures sont réalisées en bas-relief; peu répandue, cette technique est essentiellement employée dans les Pyrénées. Enfin, des rondes-bosses sont parfois exécutées à la partie distale, seule localisation sur le support qui permette le déploiement dans l'espace nécessité par cette technique. Souvent, il s'agit d'animaux schématisés. Les phallus, dans la plupart des cas, sont marqués par un léger épaissement de l'extrémité proximale du fût ou d'une branche latérale de la partie perforée.

SIGNIFICATION DU DECOR

Les observations concernant le contexte et la situation de découverte précis des bâtons percés sont peu nombreuses. Toutefois, elles semblent indiquer que l'attention portée au décor dépend du bon état de la pièce. Par exemple à Enlène, le bâton décoré portant une représentation de saumon a "été jeté après fracture, car il se trouvait sans aucune protection, mêlé à la faune et aux cailloux " (Begouën et Clottes, 1979). A titre indicatif, sur 432 bâtons (dont certains non décorés), 68 seulement sont complets et 280 sont fracturés à la perforation (considérée comme la partie agissante de l'outil); les autres fractures, au niveau du fût, réduisent fortement l'usage possible des bâtons et peuvent donc être la raison de leur rejet.

Par ailleurs, certains bâtons décorés ont été réutilisés comme matière première, après fracture (de la perforation le plus souvent), sans aucun égard pour les gravures qu'ils portaient.

Quelques pièces (entières) ont été découvertes dans des contextes montrant qu'une attention particulière leur avait été accordée. A Molodova, six bâtons (dont un décoré; fig. 4) ont été retrouvés groupés (Otte, 1981). A Arene Candide, quatre bâtons (dont trois gravés) faisaient partie du mobilier funéraire d'une tombe tardigravettienne (Marshack, 1972).

Selon André Leroi-Gourhan (1965), le décor avait une valeur symbolique. Les sujets les plus fréquents sur les manches ont un caractère masculin : phallus, cheval, poisson, félin, cerf. D'autres sujets ont un

caractère féminin (bison) et sont situés à proximité de la perforation, elle aussi évident symbole sexuel, alors que la manche (lui aussi évident symbole) porte un ou plusieurs thèmes masculins. Le couplage de symboles sexuels constituerait donc une caractéristique du décor.

D'autres auteurs ont encore proposé des hypothèses d'interprétation. Alexander Marshack (1972) voit des notations, peut-être à caractère lunaire, dans certaines séries de traits (fig. 11), ou des évocations saisonnières dans d'autres décors incluant des motifs figuratifs (Montgaudier, fig. 10). Une suggestion intéressante, mais ne s'appliquant qu'à un nombre réduit d'objets, a été proposée par Allain et Rigaud (1986) : certains aménagements du manche auraient un caractère utilitaire et seraient destinés à faciliter la préhension lors du travail (fig. 19).

Souvent, ces interprétations ne concernent que quelques pièces isolées et n'apportent donc pas de solution générale à la question du sens du décor. Mais en faut-il une qui ait valeur générale ou définitive ? La variété des formes et de la taille des bâtons, celle des types de décor, plaident encore une fois en faveur de l'existence possible de multiples explications de sens à accorder au décor des bâtons percés.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J.K., RIGAUD A., JEANNET M., LEROI-GOURHAN Arl., 1985,

Le Magdalénien à navettes, *Gallia Préhistoire*, t. 28, 1, p. 37-124.

ALLAIN J. et RIGAUD A., 1986,

Décor et fonction. Quelques exemples du Magdalénien, *L'Anthropologie*, t. 90, p. 713-738.

BEGOUËN R. et CLOTTES J., 1979,

Le bâton au saumon d'Enlène (Montesquieu - Avantès, Ariège). *Bull. Soc. Prehist. de l'Ariège*, t. 34, p. 17-25.

BLANCHARD R., PEYRONY D. et VALLOIS H.V., 1972,

Le gisement et le squelette de Saint-Germain-la-Rivière, *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 34*, Paris.

BREUIL H., 1905,

La dégénérescence des figures d'animaux en motifs ornementaux à l'époque du renne, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 105-120.

- BREUIL H., 1906,
Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du renne, C.R. du XIII^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Monaco, p. 394-403.
- BREUIL H., 1907,
Les oeuvres d'art de la collection de Vibraye. II : Etude sur les oeuvres d'art de Laugerie-Basse, *L'Anthropologie*, t. 18, p. 10-36.
- BREUIL H. et SAINT-PERIER R., 1927,
Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire n° 2, Paris.
- BUISSON G. et PINÇON D., 1986-1987,
Nouvelle lecture d'un galet gravé de Gourdan et essai d'analyse des figurations d'oiseaux dans l'art paléolithique français, *Antiquités Nationales*, n° 18-19, p. 75-90.
- CHOLLOT M., 1964,
Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique, Paris.
- CORCHÓN-RODRIGUEZ S., 1986,
El arte mueble paleolítico cantábrico : contexto y analisis interno, Centro de Investigación y Museo de Altamira, Monografías n° 16, Madrid.
- CREMADES M., 1991,
De l'analyse technologique à la signification de l'art mobilier gravé du Paléolithique supérieur, *Revue d'Archéométrie*, 15, p. 5-16.
- DELPORTE H., 1981,
Note sur la structuration et la signification de l'art paléolithique mobilier, *Altamira Symposium*, Madrid, p. 189-194.
- DELPORTE H. et MONS L., 1977,
Principes d'une étude sur les supports osseux de l'art paléolithique mobilier, *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique*, actes du colloque CNRS de Sénanqués, Paris, p. 69-76.
- GLORY A., 1965,
Nouvelle théorie d'utilisation des bâtons troués préhistoriques, *Centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964)*, Périgueux, p. 55-62.
- LEROI-GOURHAN A., 1965,
Préhistoire de l'art Occidental, Paris.

- LEROI-GOURHAN A., 1976,
L'art mobilier au Paléolithique supérieur et ses liaisons européennes, *Les courants stylistiques dans l'art mobilier au Paléolithique supérieur*, IX^e Congrès U.I.S.P.P., Colloque XIV, Nice, p. 25-35.
- MARSHACK A., 1972,
Les racines de la civilisation, Paris.
- MONS L., 1976,
Les bâtons perforés de la grotte du Placard (Charente) au Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités Nationales*, n° 8, p. 11-20.
- NOUGIER L.-R. et ROBERT R., 1975,
Présentation de deux "bâtons perforés" de la grotte de La Vache d'Alliat (Estimation chronologique de 10435 B.C.), *Bull. Soc. Préh. de l'Ariège*, t. 30, p. 71-75.
- OTTE M., 1981,
Le Gravettien en Europe centrale, 2 vols, *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, Bruges.
- PAJOT B., 1969,
Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron, *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique de l'Université de Toulouse*, t. XI, p. 1-583.
- PELTIER A., 1992,
Bâtons percés, dans H. Camps-Faber (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier V : Bâtons percés, Baguettes*, p. 7-70.
- PIEL-DESRUISSEAU J.-L., 1986,
Outils préhistoriques. Forme. Fabrication. Utilisation, Paris.
- PIETTE E., 1904,
Etudes d'ethnographie préhistorique (VII), *L'Anthropologie*, t. 15, p. 129-176.
- ROWLEY S.D.M., (s.d.),
Inna : Spirit World of the Boring Sea Eskimo, catalogue d'exposition, Washington.
- SEEWALD O., 1934,
Beiträge zur Kenntnis der Steinzeitlichen Musik-Instrumente Europas, Vienne.
- WELTE A.C., 1976,
L'affrontement dans l'art préhistorique : II, *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique de l'Université de Toulouse*, t. XVIII, p. 187-325.

ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Typologie (d'après Peltier, 1992).

Fig. 2. Bâton percé esquimau, Cape Nome, Alaska (d'après Rowley).

Fig. 3. File de chevaux; La Madeleine (Dordogne), Magdalénien supérieur (d'après Piel-Desruisseaux, 1986).

Fig. 4. Anthropomorphe; Molodova (Moldavie soviétique), Gravettien (d'après Otte, 1981).

Fig. 5. Bâton phallique décoré de poissons et de fuseaux; Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972).

Fig. 6. Cerfs, saumons et losanges; Lortet (Hautes-Pyrénées); Magdalénien supérieur (d'après Piette, 1904).

Fig. 7. Tête de biche, chevaux, oiseaux et "diablotins"; Teyjat (Dordogne); Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972).

Fig. 8. Deux protomés de bovinés; Laugerie-Basse (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Welté, 1976).

Fig. 9. Bouquetin; Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), Magdalénien moyen (d'après Blanchard, Peyrony et Vallois, 1972).

Fig. 10. Saumon, phoques, serpents et signes; Montgaudier (Charente),¹³ Magdalénien supérieur (d'après Breuil et Saint-Périer, 1927).

Fig. 11. Deux têtes schématisées de capridé et notations; Cueto de la Mina (Asturies), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972).

Fig. 12. Schématisation de queue ou nageoire de poisson; Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Pajot, 1969).

Fig. 13. Deux crinières schématisées de bovinés; La Madeleine (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Leroi-Gourhan, 1965).

Fig. 14. Tête d'oiseau schématisée; Arudy (Pyrénées-Atlantiques), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Chollot, 1964).

Fig. 15. Bâton phalliforme dont la tête porte une schématisation de deux crinières de bison, de deux queues de poisson ou d'une tête d'oiseau; Laugerie-Basse (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Breuil, 1907).

Fig. 16. Motifs non figuratifs rectilignes. Chaque motif porte un numéro (à gauche) et est accompagné du nombre d'occurrences relevées (à droite), toutes cultures confondues.

Fig. 17. Motifs non figuratifs curvilignes.

Fig. 18. Scène de chasse (?); La Vache (Ariège), Magdalénien final (d'après Nougier et Robert, 1975).

Fig. 19. Bâton phallique présentant des aménagements du manche peut-être destinés à faciliter la préhension; La Garenne (Indre), Magdalénien à navettes (d'après Allain *et al.*, 1985).

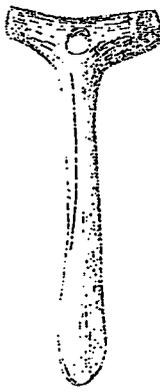
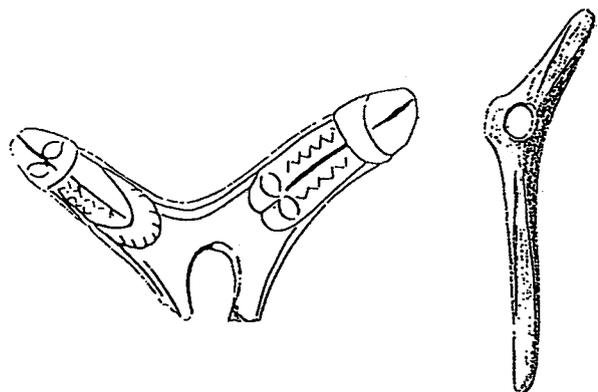
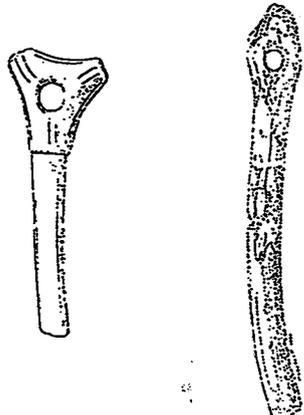
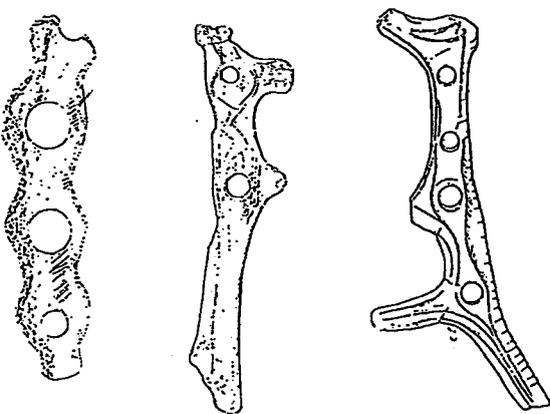
<p>Bâton à deux branches divergentes horizontales</p>	
<p>Bâtons à une ou deux branche(s) oblique(s)</p>	
<p>Bâtons à une ou deux branche(s) courte(s) ou sans branche</p>	
<p>Bâtons à perforations multiples</p>	

Fig. 1. Typologie (d'après Peltier, 1992).

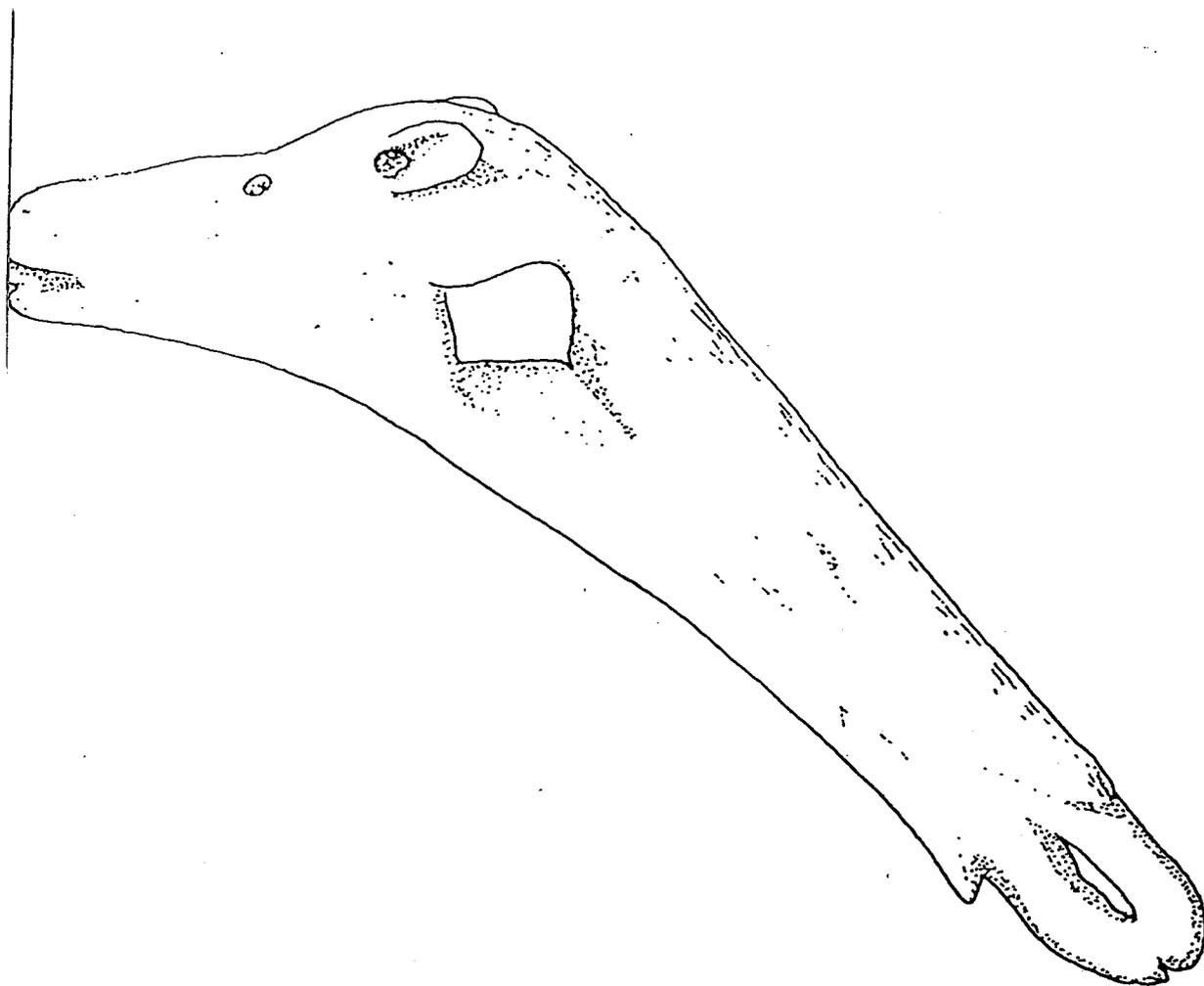


Fig. 2. Bâton percé esquimau, Cape Nome, Alaska (d'après Rowley).

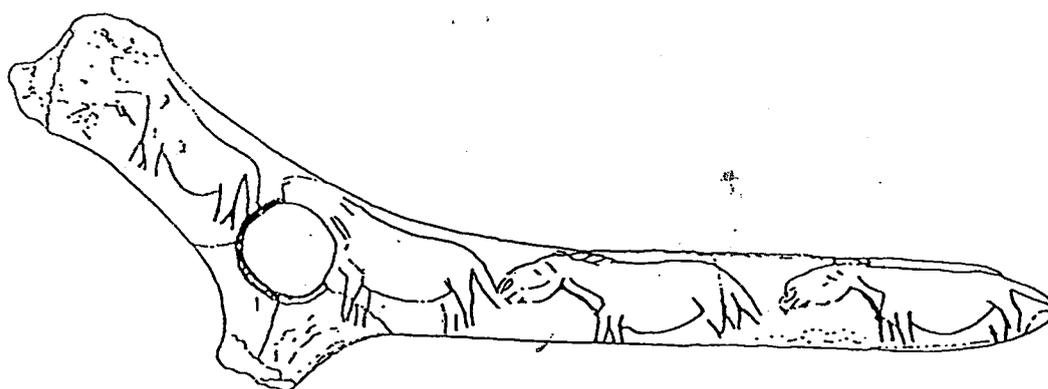


Fig. 3. File de chevaux; La Madeleine (Dordogne), Magdalénien supérieur (d'après Piel-Desruisseaux, 1986).

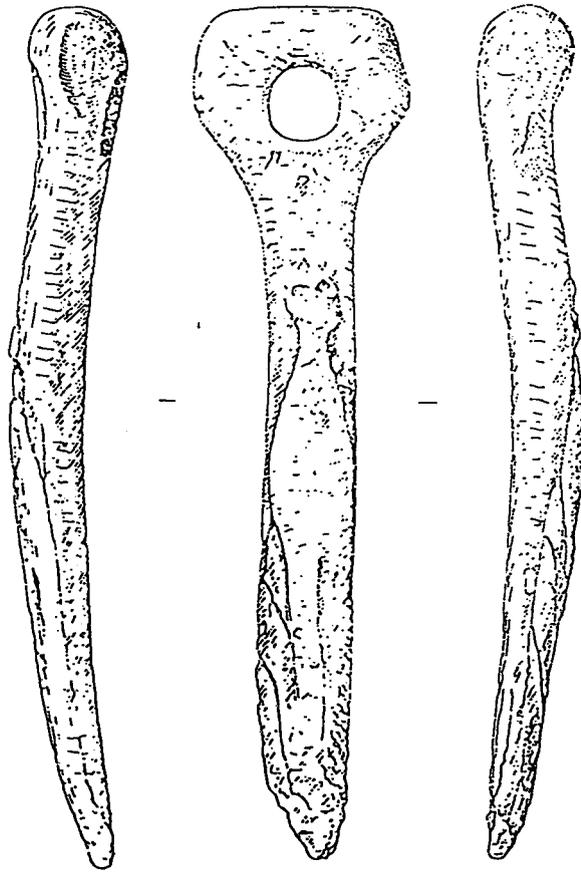


Fig. 4. Anthropomorphe; Molodova (Moldavie soviétique), Gravettien (d'après Otte, 1981).

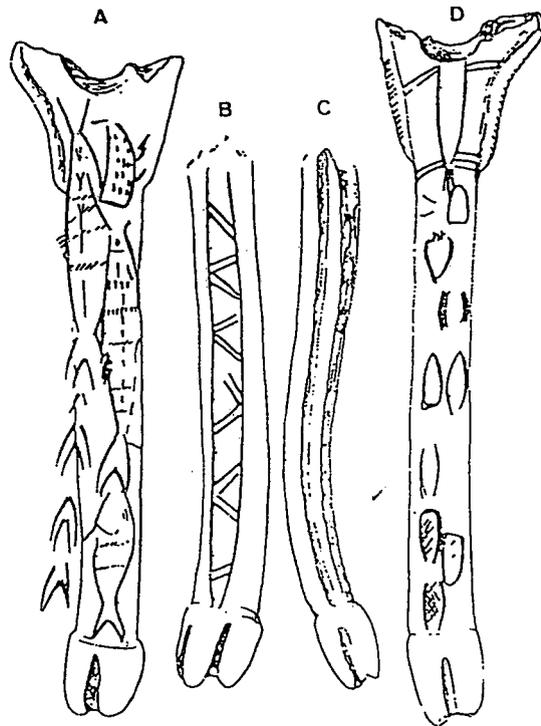


Fig. 5. Bâton phallique décoré de poissons et de fuseaux; Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972).

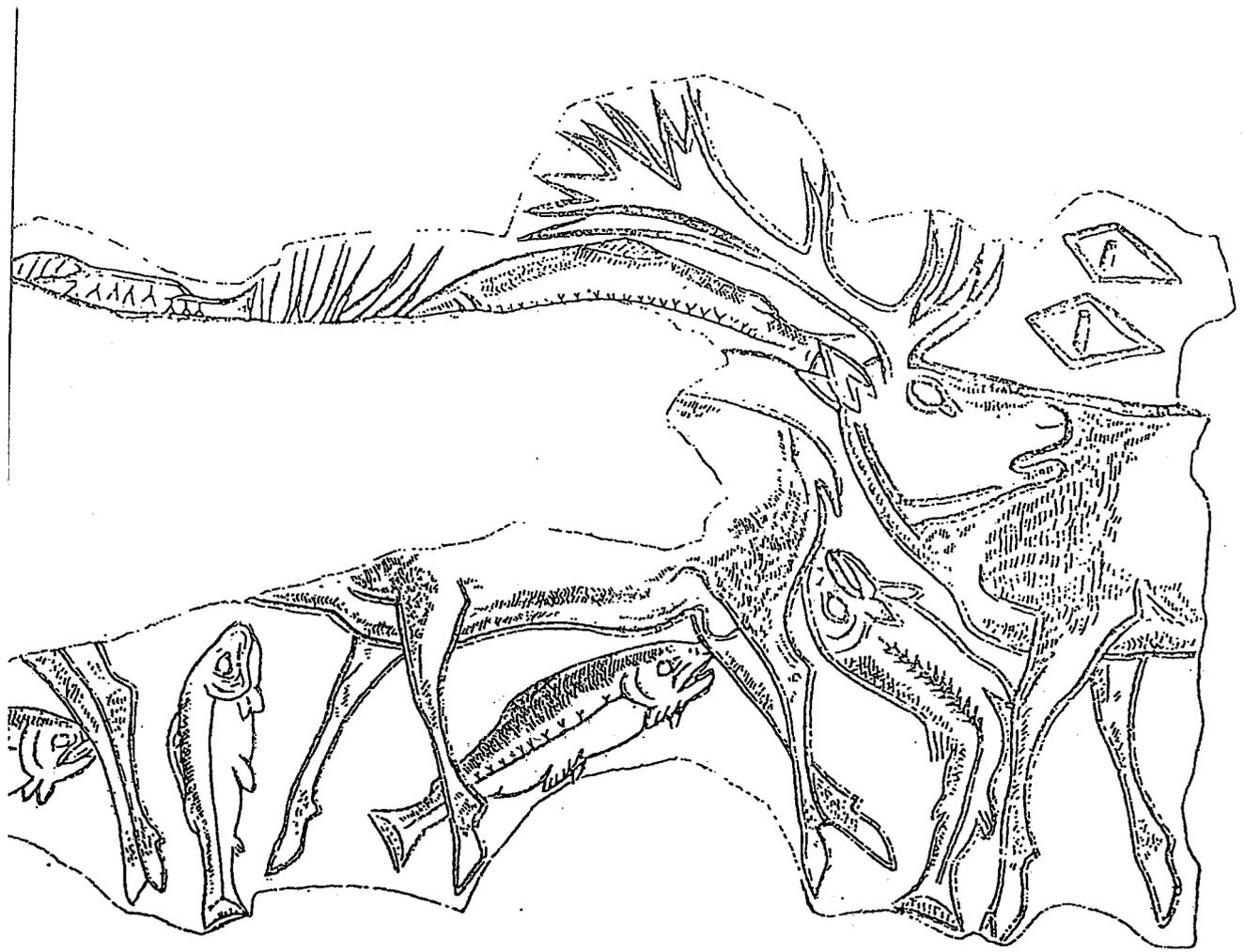


Fig. 6. Cerfs, saumons et losanges; Lortet (Hautes-Pyrénées); Magdalénien supérieur (d'après Piette, 1904).

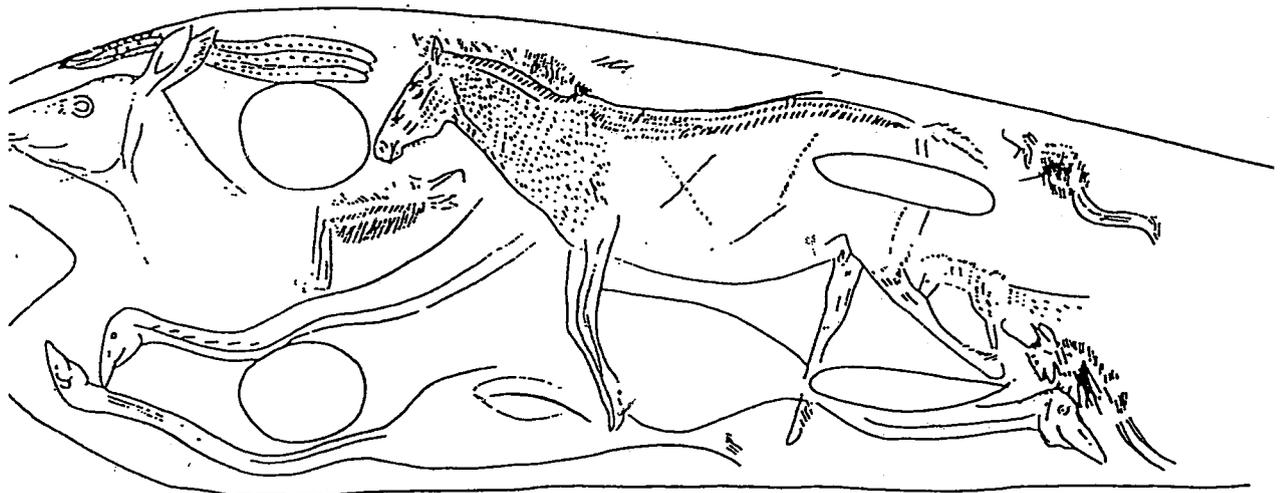


Fig. 7. Tête de biche, chevaux, oiseaux et "diablotins"; Teyjat (Dordogne); Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972).

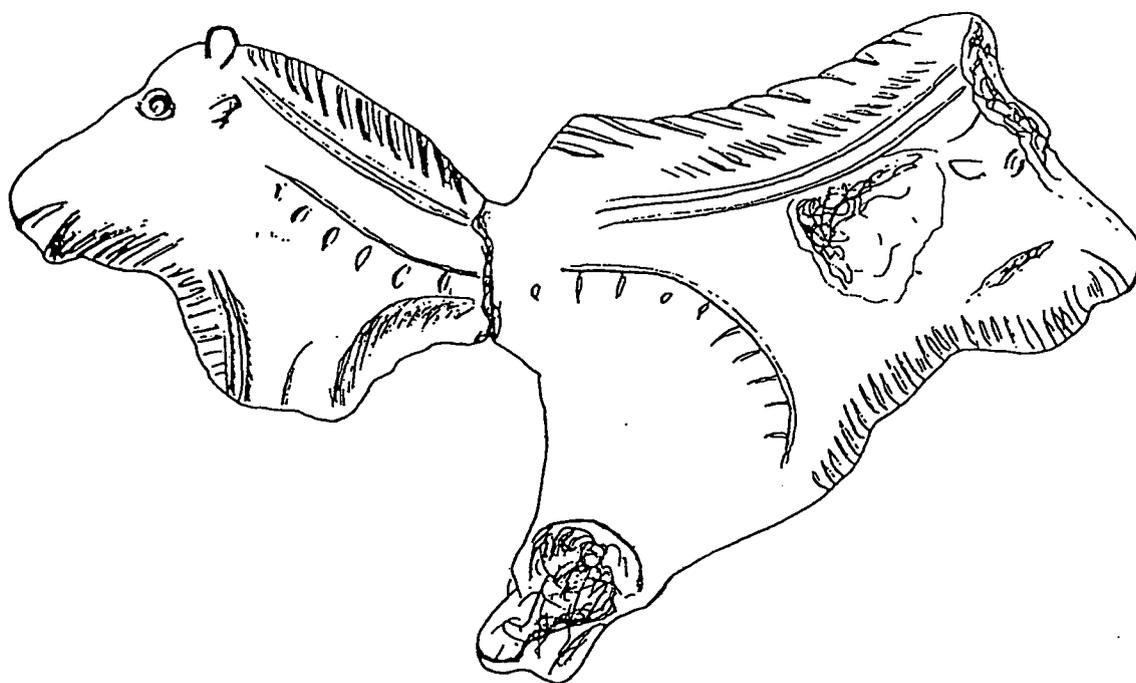


Fig. 8. Deux protomés de bovinés; Laugerie-Basse (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Welté, 1976).

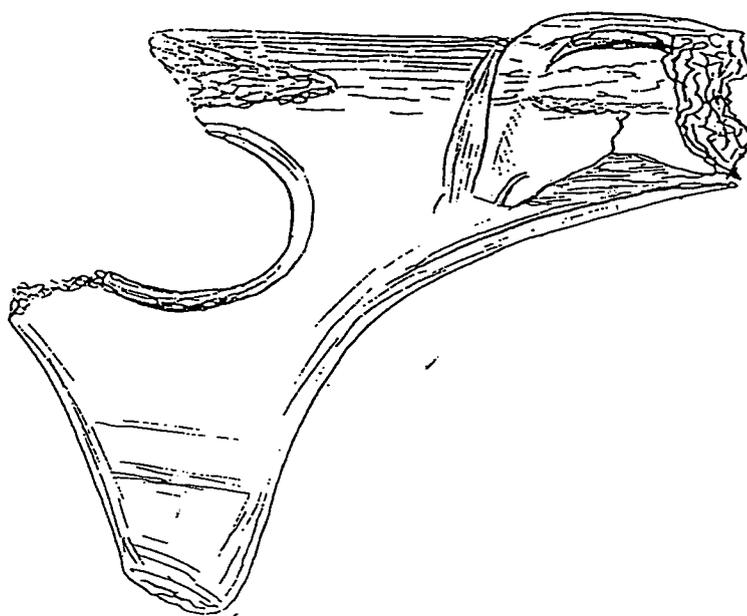


Fig. 9. Bouquetin; Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), Magdalénien moyen (d'après Blanchard, Peyrony et Vallois, 1972).

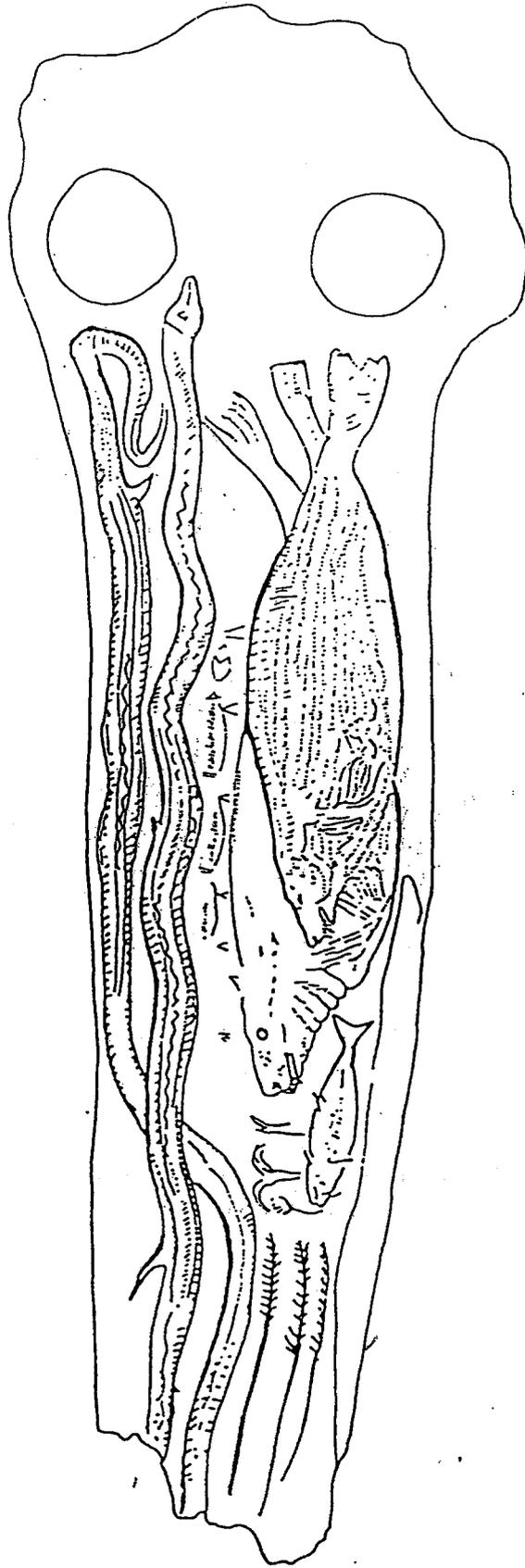


Fig. 10. Saumon, phoques, serpents et signes; Montgaudier (Charente),
Magdalénien supérieur (d'après Breuil et Saint-Périer, 1927).

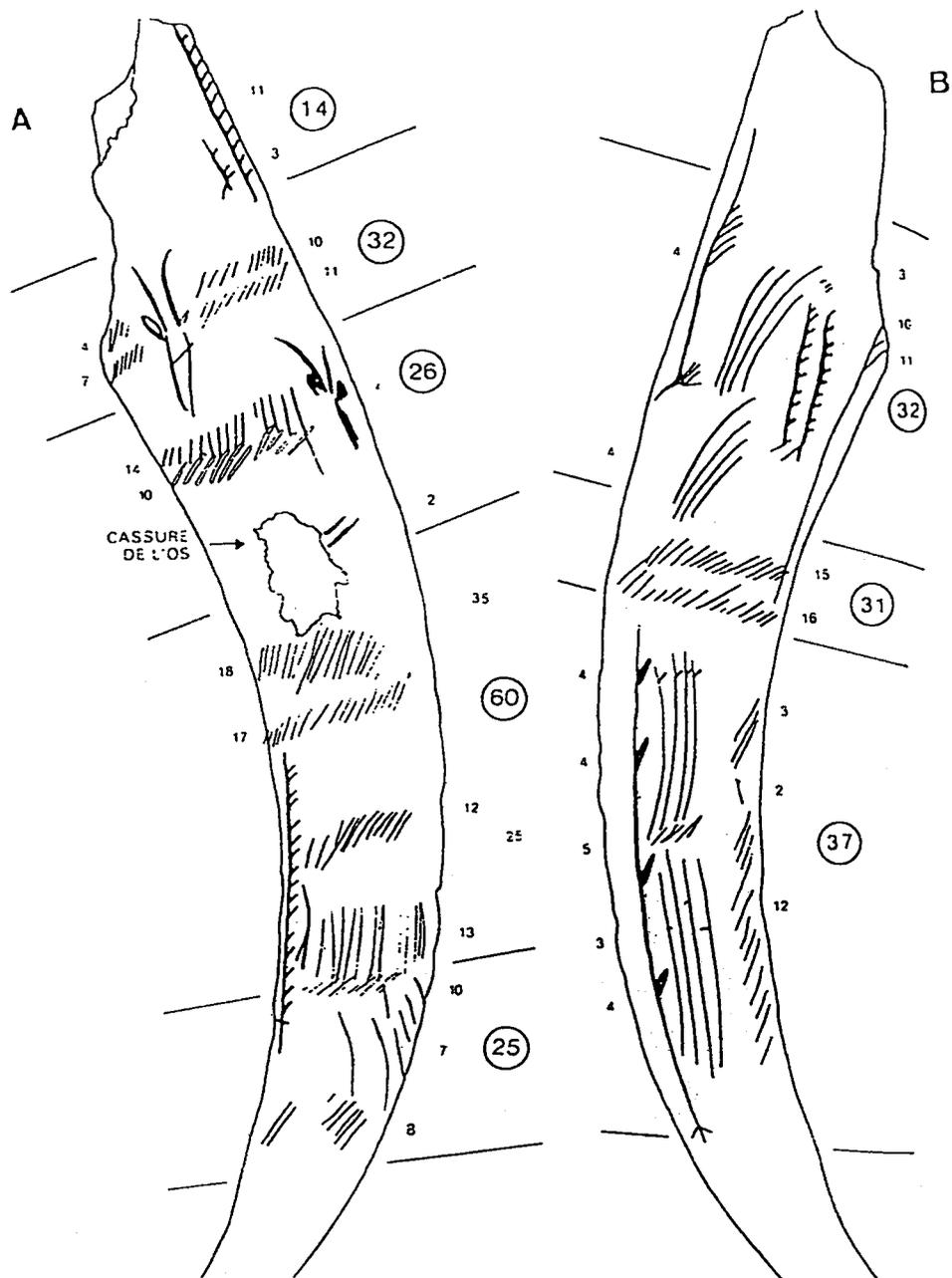


Fig. 11. Deux têtes schématisées de capridé et notations; Cueto de la Mina (Asturies), Magdalénien supérieur (d'après Marshack, 1972).

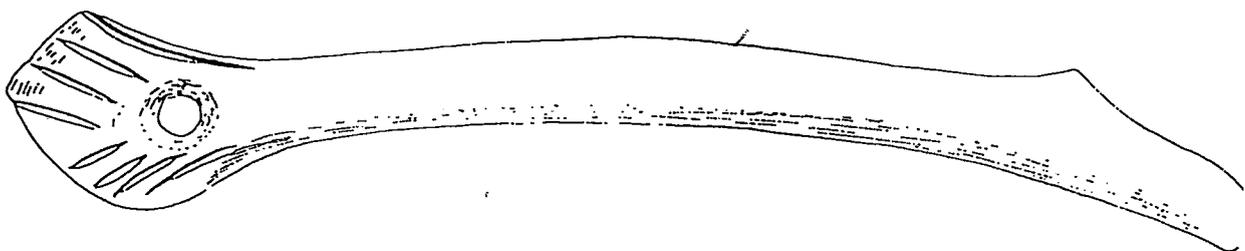


Fig. 12. Schématisation de queue ou nageoire de poisson; Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Pajot, 1969).

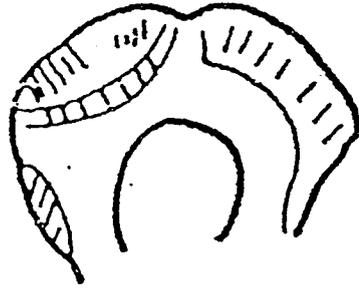


Fig. 13. Deux crinières schématisées de bovinés; La Madeleine (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Leroi-Gourhan, 1965).

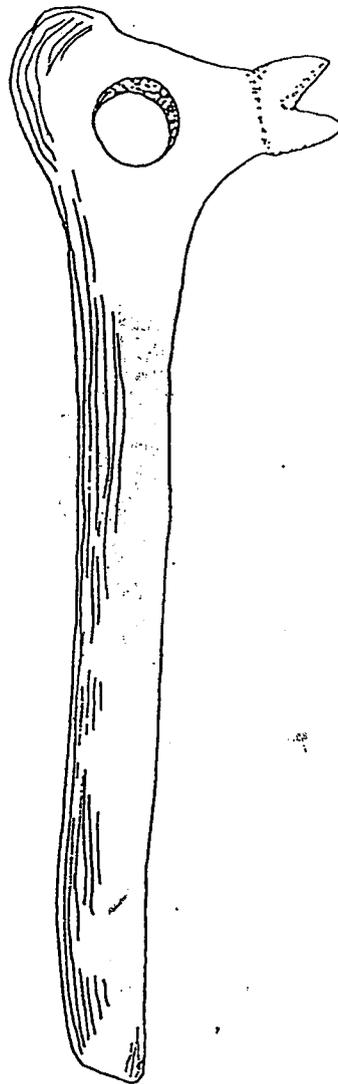


Fig. 14. Tête d'oiseau schématisée; Arudy (Pyrénées-Atlantiques), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Chollot, 1964).

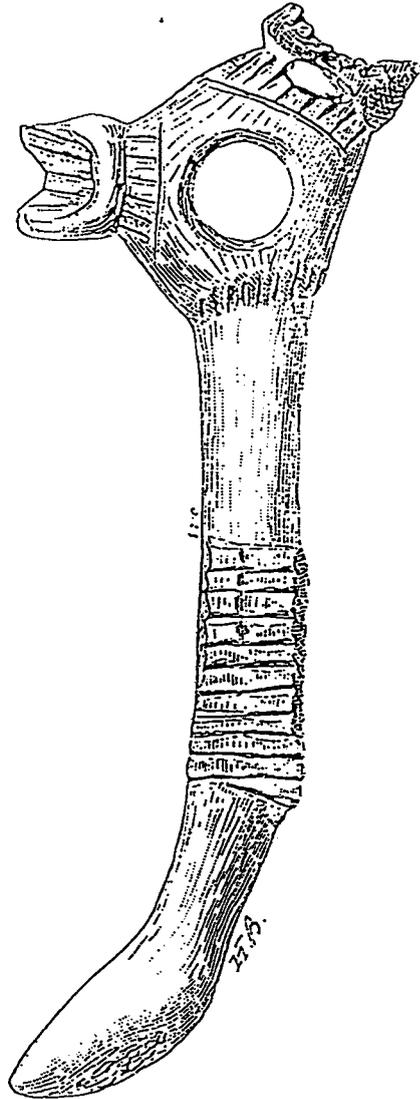


Fig. 15. Bâton phalliforme dont la tête porte une schématisation de deux crinières de bison, de deux queues de poisson ou d'une tête d'oiseau; Laugerie-Basse (Dordogne), Magdalénien moyen ou supérieur (d'après Breuil, 1907).

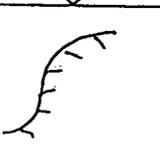
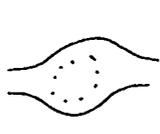
	ligne courbe	ligne sinueuse	curviligne	fuseau	cercle
simple		 28	 32	 34	
en série	 25	 29	 33	 35	
en combinai- son	 26	 30		 36	 37
autour de la perforation	 27	 31			 38

Fig. 17. Motifs non figuratifs curvilignes.

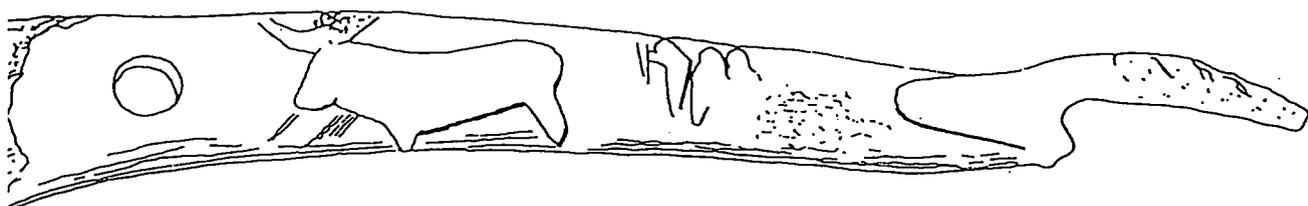


Fig. 18. Scène de chasse (?); La Vache (Ariège), Magdalénien final (d'après Nougier et Robert, 1975).

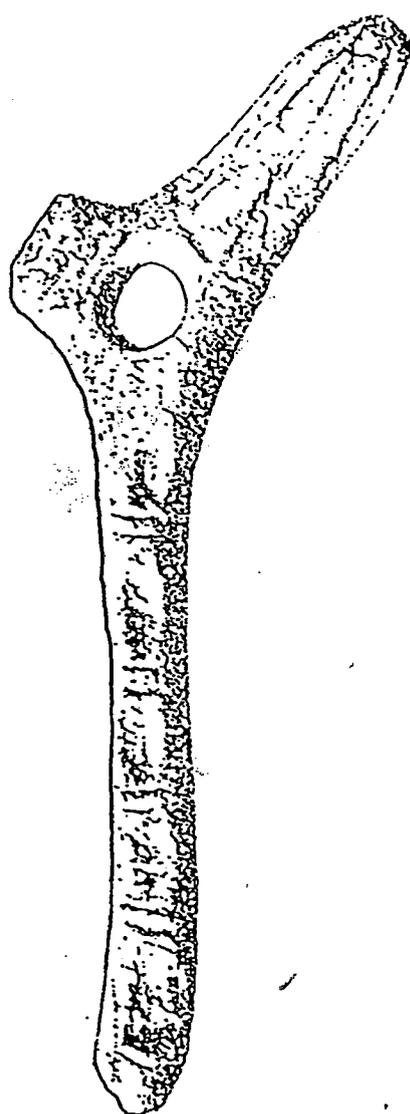


Fig. 19. Bâton phallique présentant des aménagements du manche peut-être destinés à faciliter la préhension; La Garenne (Indre), Magdalénien à navettes (d'après Allain *et al.*, 1985).